

Annonciation : Lc 1,26-38

« Je te salue, Comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ». Quand on songe au mystère de de l'Annonciation, on pense souvent à ce verset, mais aussi à toute une atmosphère d'innocence, de beauté et de tendresse baignant le dialogue de Marie avec l'ange. Et même si cela est vrai – l'Annonciation est un très beau mystère, plein de grâce et de beauté – je pense que la réalité est un peu plus crue, exigeante.

En fait, nous venons d'entendre dans la lettre aux Hébreux : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ». Dieu nous a formé un corps parce qu'un corps est capable de relation avec Lui, capable d'entendre Sa voix et de répondre à Son appel, capable, donc, d'aimer et de mourir. Quand Dieu annonce sa bonne nouvelle dans la vie de quelqu'un, dans les Écritures, cette vie, dans sa corporalité et concrétude, est radicalement impliquée, changée, transfigurée. Nous pouvons voir cela dans la vie d'Abraham, de Moïse, des prophètes. Une fois qu'ils ont accepté la volonté de Dieu dans leurs vies, ils ont expérimenté une révolution intérieure et extérieure, et leurs vies sont devenues des sacrifices vivants, des offrandes pures. Plus encore, ils ont donc découvert que chacun d'eux était un sujet très important du mystère du salut. Mais les conséquences de ce « oui » auront été absolument bouleversantes. Leur vie est changée à un tel point que leur vie ancienne – avant de recevoir l'annonce du Seigneur – était devenue méconnaissable. Et cela est bien vrai pour Marie. Son « oui », son *fiat* à la volonté de Dieu a bouleversé entièrement sa vie. En devenant mère et en restant vierge, elle a perdu tout référentiel humain : il n'y avait personne qui eut vécu cela, ni auparavant ni après. Sa grossesse miraculeuse pourrait être interprétée tout autrement par les gens ; cela pourrait leur paraître comme un scandale, un péché grossier – surtout par ceux qui n'avaient pas connu une si grande grâce dans leurs propres vies, ou qui ne partageait pas la même foi et le même amour de Marie. Elle aurait même pu être lapidée, morte, si Joseph avait supposé qu'elle avait commis un adultère.

Et c'est pourquoi Dieu annonce sa bonne nouvelle aussi à Joseph. Lui aussi a vécu ce mystère de l'Annonciation de l'ange. Et sa vie aussi est devenue un sacrifice de louange ; elle aussi a été entièrement bouleversée, changée, transfigurée après cette rencontre avec l'ange et son « oui » – pourtant si généreux. Lui aussi, il a expérimenté la profonde solitude existentielle dans laquelle la grâce, l'amour et la communion avec Dieu peuvent nous plonger. Parce que, lui aussi, était appelé à vivre sa vocation de mari et de père d'une façon absolument unique, par un mariage non consommé et une paternité qui exigeait toute sa foi, d'homme pécheur en quête du salut qu'il était. Nonobstant tout cela, son « oui », son acceptation de la volonté divine était absolument essentielle pour que Marie et Jésus pouvaient vivre leur vocation, leur « oui ». Joseph est devenu, ainsi, le sauveur de son Sauveur. Sans la sainteté de Joseph, le Jésus enfant qui venait d'être conçu dans le sein de Marie ne pourrait avoir ni né ni grandi pour la rédemption de tout le monde.

Et c'est pourquoi Dieu continue à s'annoncer, à faire des annonces jusqu'aujourd'hui, dans la vie de chaque chrétien. Chaque personne que dit « oui », que donne son *fiat* à la volonté de Dieu dans sa vie devient une partie intégrale du sacrifice rédempteur de Jésus, de son mystère d'amour et de salut. Leur vie aussi expérimente cette conversion bouleversante, et transfiguratrice. Et cela nous met en communion avec tous les saints qui en ont déjà fait l'expérience de cette grâce. Mais cela fait aussi que nous expérimentons la solitude, l'incompréhension et tous les défis que la vie avec Dieu provoque dans chaque vie vraiment chrétienne. Dans le mystère de l'Annonciation, chaque vocation chrétienne est formée et consacrée. Et ce mystère est un mystère pas seulement de beauté et de tendresse, mais aussi un mystère de souffrance et de mort. Cela n'est pas une coïncidence que la fête de l'Annonciation, presque toutes les années, soit célébrée pendant le Carême. Parce que l'Annonciation, la découverte de notre relation d'amour avec Dieu, comporte toujours une participation à ce

mystère de passion et de mort qui est nécessaire pour que nous puissions vivre Pâques. Et cela n'est pas tragique ; cela est réel. Plus encore, c'est seulement cette Annonciation, cette rencontre personnelle avec Dieu qui nous appelle à Le suivre jusqu'au bout de nos vies, qui peut offrir un sens, une mission, la conscience d'une vocation. Et cela nous donne de la force et de la joie pour vivre chaque instant de nos vies – même les moments de souffrance, de passion et de mort.

L'Annonciation est bien le commencement de notre rédemption, de notre salut, de notre relation d'amour avec ce Dieu vivant qui veut nous communiquer la plénitude de Sa vie – qui dépasse beaucoup notre perception de la vie – qui est quelquefois si limitée et même appauvrie. Que la Vierge Marie, saint Joseph et tous les saints, qui ont vécu ce mystère et en furent fidèles, puissent nous aider à dire notre « oui » à Dieu à chaque jour de nos vies.

f. Gabriel, Homélie CLXXII, 25.03.23